

Les fils des hommes

Compagnie Action d'Espace

Texte de François Rascalou (à partir d'entretiens)

8 fils de la guerre ont la parole...portée par une seule voix.

Toute l'action consiste à agir avec un cube rouge sang, dans la ville, au milieu des spectateurs et avec ceux ci, pour créer des situations de tensions dramatiques et de rapports au publics.

**Un homme pousse le cube (le petit fils),
un autre parle (le fils de toutes les guerres).**

Chapitre I

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

Je me suis construit sur des vides,

j'ai fait travailler mon imaginaire, tu prends les plus belles douleurs des autres, et tu te dis ça doit être ça ; ils sont plusieurs à te raconter ce qu'ont vécu leurs pères, moi j'ai pris les morceaux les plus héroïques, et tu te fabriques une guerre d'Algérie qui te vas ; moi j'ai fantasmé la guerre d'Algérie puisque personne pour me dire, et mon père, de son silence, je me dis que les héros ne se vantent pas, et je m'invente une histoire belle.

Mais on ne peut pas se mentir longtemps comme ça et quand j'écoute, je me dis c'est plus sale, c'est pas une histoire de capes et d'épées. Et vraiment parce que c'est mon tempérament, j'en ai fait quelque chose que je peux supposer et que mon père ne dénie pas.

j'avais mon camarade,

Hareski il s'appelait ; Hareski mais j'entendais aussi les grands dire « harki », nos père dire les « harkis » ; on sentait quelque chose de bizarre mais je n'ai jamais posé de questions; et quand il descendait du bus, Hareski, il passait derrière un grillage pour rentrer chez lui, ils habitaient tous là, dans les mêmes baraques, après la ville, au bord la route, près d'un trou ; et j'ai jamais posé de questions ;

j'ai jamais demandé harki c'est un nom ?

un surnom ? c'est une grande famille?

et pourquoi tu habites derrière des grillages, quelque chose dangereux?

et pourquoi tu t'appelles comme moi, pourquoi tu n'as pas un prénom arabe, pourquoi tu t'appelles François, François Hareski ?

Je travaille sur ma position de fils d'appelé de la guerre d'Algérie ! (antienne at lib)

Ça a été un mouvement !

une foule, un espèce de truc incontrôlable, d'accord ; L'OAS d'un côté, le FLN de l'autre, quelques attentats, des cinglés, machin et tout, ha ! fuyons ils vont tous nous tuer ; et ils sont tous parti, dans un grand mouvement, tu l'as vu lui ? il est parti, et machin ? ils font les valises, c'était la panique et tout le monde est parti ;

et plus tard j'ai demandé et mon père m'a répondu, tu es fou, on ne voulait pas qu'ils partent, ils étaient chez eux, mais ne on voulait plus qu'ils nous chient dans les bottes.

Mais c'est quoi ça, ce matin, la radio ce qu'elle dit là ?

novembre 2011, ce qu'elle dit la radio, les cendres du général, c'est quoi ce bordel ?

à qui ils le disent, « on a décidé, nous, les cendres du général au Panthéon », mais c'est quoi le Panthéon, c'est beau non ? alors Bigeard, le général, ses cendres, d'abord le Vietnam, non on n'en veut pas ; mais qui a demandé, c'est qui ? c'est possible, le général, c'est faisable, ses cendres, qu'il saute une dernière fois sur Dien Bien Phu ? non, je comprend ; alors le Panthéon, 50 ans après on leur dit quoi aux autres, et on dit quoi à qui là ? c'est quoi ce bordel ?

l'Algérie c'est fini, les colonies c'est fini, l'empire c'est fini ; on leur dit quoi là ? c'est ça le signal, la pacification et la poussière, qu'il rentre au Panthéon ? c'est pas fini, c'est ça qu'elle me dit la radio ce matin, tu es l'Algérie, tu es les colonies, tu es l'empire ;

Et l'autre en face, ça va durer combien encore dans ses yeux à lui les cendres sur mes mains à moi, l'Algérie, les colonies, l'empire ; Merde.

Chapitre 2

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

Mon oncle en a jamais parlé,

mais jamais ; une fois dans un grand repas de famille on parlait d'un film, qui s'appelait « Hassan terro », qui est l'histoire d'un algérien qui devient par hasard ..., on croit que c'est un grand terroriste, c'est un film humoristique, vous connaissez Hassan terro ? non...et La grande vadrouille?

et oui... tu vois, Hassan terro c'est un peu notre Grande Vadrouille à nous. ...dans La grande vadrouille les allemands ils sont méchants mais ils sont bêtes, dans Hassan terro c'est les français, c'est simple, et puis dans La grande vadrouille y a des français ils sont avec les allemands, c'est des méchants et c'est pas bien, tu vois, et dans Hassan terro y a des algériens avec les français, c'est pareil. et Hassan il est comme Bourvil tu vois, il est pas courageux mais il a du panache, il a de la chance, mais il tremble tout le temps, un bruit, ça y est il va mourir !) et Hassan lui c'est la torture, le mec il parle tout le temps qu'il a peur de la torture, et on parlait de ce film, toute la famille, c'était marrant, tout le monde rigole ; et mon oncle sort, dans cette grande discussion de famille, et il dit mais de toute façon au bout d'un moment les coups t'abrutissent tellement que tu sens plus rien ;

il y a eu un silence de tombe dans la famille ; on n'en a plus jamais reparlé.

Enfants on regardait les photos de la guerre ;

elles étaient dans une boîte en fer blanc ; on voit mon père jeune, toujours propre, en uniforme, parfois le béret, parfois le casque, et ils se tiennent avec ses camarades ; et derrière y a les montagnes, les villages, la caillasse, beaucoup de caillasse, et la poussière, et des arabes....et toujours le sourire...on ne comprenait pas, on nous disait c'est les photos de la guerre d'Algérie de papa ; mon père m'a dit qu'il aimait beaucoup les enfants, là bas, on le voit sur des photos avec des mômes ; ils avaient faim tu comprends, je leur donnais à manger; puis on lui a dit méfie toi, ils peuvent porter des bombes ; et puis on les voit, c'est Noël, les tables sont pleines, des nappes et des guirlandes, à boire et à manger. Mon père m'a dit ça arrivait par caisse, on avait besoin de ça ; puis il m'a dit je remercie dieu de n'avoir pas eu à me servir de mon arme, je n'aurai pas pu vivre, il pleurait mon père.

Je travaille sur ma position de fils de la guerre d'Algérie !

Et c'est vrai que je n'ai plus de conversation

avec mon père à ce sujet.. lui a la rigueur, c'est pas le plus intéressant, le plus intéressant c'est le silence de mon oncle, parce que mon oncle il était radio, il est parti là bas, il a fait son service militaire, et il n'en a jamais dit un mot ; et lui, on sait, aujourd'hui, par mon père, apparemment, qui aurait eu une conversation avec lui, qu'il aurait participé à des séances d'interrogatoires... on sait aujourd'hui ce que s'était les interrogatoires mais, voilà, il aurait participé, comment, on ne sait pas. ...il est revenu de là bas, il a pris 40 kgs ; et un jour, on parlait du physique, mon oncle il était ...très grand, très maigre et en revenant de la guerre d'Algérie, il a pris 40 kgs ; et je lui demande mais pourquoi, qu'est ce qui s'est passé ? 40 c'est beaucoup non ? tu t'es arrêté de fumer ?... d'où elle vient cette question à la con ? il n'a rien dit, moi non plus.

Alors c'est quoi ce que vous voulez savoir ?

ça ne m'intéresse pas, ce qui s'est passé et ce qui se passe maintenant ; alors, je pense que mon père, d'après certaines histoires qu'il racontait, des récits de ce qui se passait, lui il était pour garder l'Algérie française ; voilà, il avait plus ou moins participé à des...du... à des..., pas des actes terroristes mais bon il était de je sais plus quel groupe ; quelqu'un sait de que groupe il était mon père ? l'OAS je crois, oui, je me souviens l'avoir entendu dire, à tel moment, raconter dire qu'il était avec ma mère et mes sœurs, ou il passait des barrages avec des plastiques, autour des enfants, sous les robes ; après c'est tout ce que j'ai comme souvenir ; mais je cherche pas, je ne cherche pas à savoir ce qui s'est passé, ça ne m'intéresse pas, j'ai tiré un trait dessus...

Chapitre 3

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

Moi y a un truc qui m' a foutu sur le cul,

y a un mec en contrôlant mon passeport il fait « ha tu es né en Algérie toi »; je me suis dit ça y est c'est le début des embrouilles, il me dit « Constantine tu sais c'est plus ce que c'était » ; moi, j'y suis pas retourné encore ; « faudrait que tu retournes un jour là bas quand même parce que c'est ton pays, tu es né la bas » ; alors moi, tu sais je suis français moi ; et lui « tu es né ici, c'est ton pays ici et puis il me dit « et d'abord vous les français, jamais vous n'auriez du partir » ; le mec était en uniforme tu vois ; et ça je peux le dire à toi, mais je ne peux pas le dire, on ne peut pas le dire, ...enfin je ne me sens pas moi, en tant que pied noir, de dire non mais attendez, moi y a un mec, en uniforme, qui m'a dit « et d'abord vous les français vous n'auriez jamais du partir » ; c'est un bordel sans nom.

C'est ça la différence

La différence c'est que nous on a gagné et vous vous avez perdu ; nous on a fait un pays, vous, vous avez perdu un morceau de territoire ; mais vous pouvez revenir vous serez bien accueilli ; et mon père, comme ton père, c'est sur il a du tirer, faire des trucs atroces, ils étaient peut être face à face, ensuite je pense, comme ton père il t'a pas tout dit, il t'a pas tout dit parce qu'il ne voulait pas que tu culpabilises plus tard. Nos parents ils ont fait pareils, je ne sais pas si tu comprends, ils nous ont pas cuisiné pour que ça soit amer ; ils nous ont cuisinés de façon plus digeste.

Mais tu peux être fier de ton père, tu dis fier parce que c'est ton père quand même après tu t'arranges, mais ton père c'est d'abord ton papa, t'es fier, et le papa, c'est le papa.

Ecoute j'ai deux trucs personnels par rapport à mon père, je me rappelle, parce que mon père c'était un vrai, un vrai moudjahid, mais comme tous les mecs de sa génération ça a été un mec... pas secret mais ça y est il parlait plus, tu vois, il ne parlait plus, malgré qu'on avait une relation ;

y a deux trucs dont je me rappellerai toujours c'est que une fois, on était nombreux, je dormais avec les frangins, je pouvais pas allumer la lumière et tout, quand je veillais le soir j'allais dormir dans la cuisine, je prenais une espèce de couverture, je fermais la porte et je lisais ; une fois il s'est levé pour prendre de l'eau il m'a dit qu'est ce que tu lis ? j'étais en train de lire « que faire » de Lénine, il m'a dit regarde ce que ça m'a donné ! Ça m'a rien donné ! Tu veux devenir un con comme moi, tu vas te faire avoir !

et une autre fois, j'avais lu dans une revue clandestine qui circulait sous le manteau, que Abane Ramdane avait été tué par les gens, par les nôtres, par ses camarades, le FLN et moi j'avais dit ça à mon père ; ferme ta gueule ! Ferme ta gueule il m'a dit, ne répète plus jamais ça, ça te regarde pas ! tu vois, tu déchires le voile, tu vois.

Chapitre 4

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

De quelle origine vous êtes ?

Le nombre de fois ou on m'a dit que j'étais d'origine, je serai toujours un d'origine ; j'en veux pour preuve, un français d'origine maghrébine a forcé un barrage de police, c'est une dépêche qui tombe, c'est un classique, d'accord ? un français d'origine maghrébine a été...c'est rentré dans la formulation courante ; y en d'autre, les deux là, les deux mecs qui ont commencé à tirer, qui sont devenus fous, là, on a pas dit deux français d'origine limousine hein, t'as déjà entendu un truc comme ça, un français d'origine...corrézienne a forcé un barrage de police ?

et après, toi t'es pas comme eux, alors ça très souvent j'ai entendu ça toi t'es pas comme eux, va te faire foutre, je suis comme eux.

Moi j'ai vue des photos de prise de guerre ;

des mecs, des photos, pas des photos de bouquins ; j'ai fouillé dans les boites et des photos comme ça y en a, ils l'ont vécu, ils l'ont tous vécu, tous, parce qu'ils l'ont tous fait, ils se sont tous retrouvés mouillés dans des histoires comme ça, tous ; je ne sais pas si c'est mon père qui les a faites mais en tous cas il s'est retrouvé avec ça ; et longtemps j'ai refusé d'avoir accepté d'avoir vu ça.

- LE PETIT FILS

Tu lui as dit à ton père que tu les avais vues les photos ?

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

Pour t'expliquer, simple.

y avait une fille belle, mignonne comme tout, elle était stagiaire et moi j'étais célibataire ; alors je suis allé la voir, discuter, en plus elle était algérienne ; ha bon, alors ça va, « labès », la famille et tout ça, « hamdoulilah » ; et d'où vous êtes, ha, c'est joli, nous on est de par là, le bled ; et tu retournes là bas, voir la famille ? elle m'a dit non, je suis une fille de Harki ; ha j'ai dit ; j'ai rien dit ; c'est pas pour elle, mais pour maman, c'est pas possible, c'est con hein mais c'est pas possible; c'est pas pour elle tu comprends, elle me plaisait beaucoup, c'est pour maman.

Son histoire n'est pas la mienne,

on se ressemble par le caractère mais j'ai jamais vraiment enjolivé ce qu'il était, il y a des choses que je ne sais pas et je m'en moque un peu ; je pense qu'il a sa guerre d'Algérie, moi j'ai la mienne ; la mienne est faite d'angoisse d'enfant, la mienne est faite d'incompréhension ; on ne peut pas arriver à comprendre, quand on est même, qu'on a envie de rire, qu'on a envie de jouer, qu'on joue

avec d'autres mômes, parce qu'il y avait beaucoup de mômes kabyles là ou j'habitais, qu'on joue avec d'autres mômes, et qu'en même temps, à coté, d'un seul coup ça devient grave, y a des gens qui pleurent, y a des bombes qui explosent, y a des morts , y a des perquisitions, c'est difficile ; c'est des choses très difficile je veux dire...on sent la tension, on la sent mais on ne fait pas la part du jeu ; moi je me suis construit sur ces choses là ;

et j'ai eu tellement peur quand j'étais petit que je n'ai plus jamais eu peur de ma vie, plus rien ne peut me faire peur mais parce que quand j'étais petit j'ai été terrorisé en fait ; par ce qui s'est passé ; je pense que j'ai gardé tellement cette part de peur, j'ai fait des cauchemars d'enfants jusqu'à l'âge de trente ans, à peu près toutes les nuits ; on a des peurs bien sur mais pas ça, pas ce genre de peur, pas cette peur là ; je peux avoir peur de l'avenir, des angoisses, mais pas la peur...la peur au ventre.

- LE PETIT FILS

Mon père il a vu ;

il a vu ce que les grands on vu ; c'est son père, mon grand père, qui a fait la guerre ; ma grand-mère elle m'a raconté des fois des histoires, je ne me souviens pas très bien, je ne sais plus ; moi ce qui m'intéresse c'est mon avenir, c'est le futur ; si tu ne bouges pas t'es mort.

- LE FILS DE TOUTES LES GUERRES

Je vous laisse ça.